

Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



Fauteuil n° 26



Jean-Brice GARELLA

HISTOIRE DU FAUTEUIL 26 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

Ce fauteuil 26 suit la classification de Charles Vincens de 1897 où les vingt premiers fauteuils correspondent à ceux des fondateurs en 1726 et où les douze suivants suivent l'ordre d'élection à dater de 1766. Ils ont été ajoutés à la classe des sciences. Ce n'est qu'en 1799 que dix fauteuils ont permis la création d'une nouvelle classe, celle des Beaux-Arts.

Jean-Brice Garella occupe actuellement ce fauteuil. Il en est le treizième titulaire. Nous allons présenter ses douze prédécesseurs, parmi eux, deux médecins éminents, Antoine-Barthélémy Clot et Lucien Cornil.

Suivons leurs nominations :

Le premier vient de Bordeaux, c'est, **Louis JOURNU** dit **MONTAGNY** (2 janvier 1732-). On sait très peu de choses sur lui si ce n'est qu'il faisait partie de la grande famille de négociants-armateurs bordelais, « Journu frère ». Son surnom le distinguait de ses frères dont un, était aussi établi à Marseille. Il a été élu le 20 avril 1774 et nommé vétéran le 20 novembre 1782.

Le second occupant a été un astronome **Jacques, Joseph THULIS** (6 juin 1748-23 Janvier 1810). Né dans une famille de riches négociants, il sera envoyé à 18 ans au Caire en Egypte pour gérer le comptoir créé par son père. Revenu à Marseille en 1772, il se passionne pour l'astronomie et se lie avec le mathématicien, directeur de l'observatoire, Saint Jacques de Sylvabelle (1722-1801). Devenu lui-même astronome titulaire, il en est directeur adjoint en 1789. Ses observations permettent à quatre astronomes au cours de l'expédition de Bonaparte, de calculer les longitudes des principales villes d'Egypte par comparaison au méridien de Marseille. Il a aussi assuré le relevé quotidien des observations météorologiques de la ville phocéenne, de 1789 à 1809. Reçu à l'académie de Marseille en 1782, il en est le président en 1799. Il sera membre associé non résidant de la classe des sciences (section d'Astronomie) de l'Institut national, de 1796-1803 et membre correspondant de la classe des sciences, 1803-1810. En 1801, il remplace Sylvabelle à la direction de l'observatoire dont il a achevé les réparations. Il meurt d'apoplexie sans avoir terminé ses travaux. en 1792 au 1er bataillon du génie. Il sera nommé par le roi Jérôme inspecteur des bâtiments de la couronne de Westphalie.

Très vite lassé par la vie de la cour, il revient à Marseille en 1813 et obtient la chaire de botanique à l'Ecole de médecine, puis celle de physique et d'histoire naturelle au Lycée. Il étudie la botanique avec Jean-Louis Castagne (1785-1858), Robillard et avec Chevalier de Lacour-Gouffé (1755 –1834) directeur du Jardin botanique de Marseille de 1804 à 1834. Reçu à l'Académie de Marseille en 1819, il succédera en 1830 à Lacour-Gouffé comme directeur du jardin botanique.

Le docteur **Antoine Barthélémy CLOT** (5 novembre 1793- 28 août 1868) a été surtout connu sous le nom de **CLOT-BEY** après avoir travaillé en Égypte. Né à Grenoble, la famille s'installe à Brignoles (Var) en 1808. A 15 ans, Antoine Clot travaille à Brignoles chez un barbier. En 1813, il est à Marseille, employé par un chirurgien-barbier, rue Reynarde. Admis à l'hôtel Dieu comme élève externe, il est reçu en 1816, élève interne en chirurgie et devient le 30 septembre 1817 officier de santé. Docteur en médecine le 24 juillet 1820 à Montpellier et docteur en chirurgie le 18 janvier 1823, il opère à l'hôtel Dieu de Marseille où il est adjoint du chirurgien interne. De caractère difficile, il est mal vu et ouvre alors un cabinet privé en ville qui a immédiatement un grand succès.

M. Florent Tourneau, un Français au service du pacha d'Égypte Méhémet Ali (1769-1849), recrute à Marseille Antoine Clot pour moderniser le pays. Il s'embarque le 21 janvier 1825. Son contrat prévu pour cinq ans se prolongera jusqu'en 1849. Dès son arrivée, Clot soigne Méhémet Ali et le guérit d'une gastro-entérite. Devenu son médecin attitré et son ami, il va complètement organiser l'état sanitaire du pays. Il crée une école de médecine, un conseil de santé ainsi qu'un service sanitaire militaire. Il met sur pied un complexe hospitalier à Abu Za Bal qui est aujourd'hui la faculté de médecine du Caire. Il contourne l'interdit religieux que pose la dissection des corps humains en utilisant les cadavres d'esclaves non musulmans. S'attaquant aux épidémies sévissant dans le pays, Clot introduit la vaccination antivariolique. Une terrible épidémie de choléra fait, en 1831, 35 000 morts au Caire. Il se dévoue sans compter et obtient le grade de Bey, titre qu'il ajoutera à son nom. En 1832, il fonde une école de sages-femmes. Il est envoyé en France avec douze de ses meilleurs élèves afin de compléter leur formation ; il assure également une mission officieuse auprès de Louis-Philippe I^{er} au sujet de la Syrie. En 1835, une épidémie de peste se déclare. Clot-Bey se dévoue totalement à la lutte contre cette maladie et Méhémet Ali le nomme général à cette occasion.

Il rentre en France et épouse à 47 ans Charlotte Gavoty, fille d'un riche négociant. Au cours de ce séjour, il fera paraître son livre « *Aperçu général sur l'Égypte* ». Il revient au Caire en 1840 et continue de s'occuper de santé publique. En 1848, Méhémet Ali abdique ; Son neveu qui lui succède Abbas Hilmi (1813-1854) rejette toute modernisation de son pays et supprime les institutions mises en place par son grand-père. Clot-Bey rentre à Marseille en avril 1849. Abbas Hilmi, assassiné, son successeur, Mohammed Said (1822-1863) rappelle Clot-Bey qui retourne au Caire en novembre 1854 et retrouve ses fonctions d'inspecteur général de la santé. En 1858, il retourne définitivement à Marseille.

Durant les trente années de son séjour en Égypte, Clot-Bey a acquis une collection de remarquables antiquités dont il vendra la plus grande partie à la ville de Marseille. Cette collection est actuellement à la Vieille Charité et au Musée d'archéologie méditerranéenne. Il a également offert une petite partie de sa collection au Musée du Louvre. Le tombeau de Clot-Bey est au cimetière Saint Pierre de Marseille. Il a été fait commandeur de la légion d'honneur et a reçu bien d'autres décorations en France comme à l'étranger. Il est élu le 7 juin 1860 à l'Académie de Marseille et est reçu au cours de la séance publique du 5 août 1860 au cours de laquelle il prononce son discours de réception sur le percement de l'isthme de Suez . Il était membre ou correspondant de plusieurs académies Européennes. Il décède dans sa bastide de Sainte Marthe, rue de cade, le 20 août 1868 à l'âge de 75 ans. On l'enterre au cimetière Saint-Pierre de Marseille où ses parents font construire un tombeau de style oriental portant sa devise « *Inter infideles fidelis* » (Fidèle parmi les infidèles).

Le médecin–zoologiste **Pierre Gabriel LESPES** (5 Octobre 1826-7 juillet 1872) s'est spécialisé dans les animaux marins. Après avoir obtenu la chaire de géologie à Marseille en 1864, il créa avec l'appui d'Henri Milne-Edwards (1800-1885) en janvier 1869, le laboratoire de recherches marines où travaillèrent Chéron et le botaniste médecin Alfred Moquin-Tandon (1804-1863), allée de Meilhan avant l'ouverture du laboratoire à Endoume en 1891.

Le docteur **Joseph Evariste BERTULUS** (10 Aout 1809-9 février 1881) : Docteur en médecine, médecin et chirurgien de la marine nationale. Professeur à l'école de médecine. Il a écrit de très nombreux mémoires sur les épidémies et leurs arrivées possibles en Europe. Son livre de 1840 : « *De l'importation de la fièvre jaune en Europe et de la possibilité de son développement par 48°, 25', 14" de latitude boréale : mémoire qui établit sur des faits authentiques le danger*

des relations avec les Antilles et l'incertitude de quelques théories médicales » détaille les différentes conditions qui pourraient voir la venue d'une telle maladie en Europe et aux Antilles.

Dans son livre de 1853, il s'interroge sur l'hygiène et se pose sans le connaître comme un pré-pasteurien : « *Mémoire d'hygiène publique sur cette question : Rechercher l'influence que peut exercer l'éclairage au gaz sur la santé des masses dans l'intérieur des villes* ». Il a été élu à l'Académie le 22 janvier 1874.

Jean-Louis BARTHELEMY (4 Mars 1810-1891) Né le 4 mars 1810 à Aubagne, il fit des études de médecine à Marseille puis à Paris. En 1837, il est diplômé de médecine puis s'installe à Marseille. Il fonde en 1843 le Comité médical dont il sera huit fois le président. En 1883, il est élu Membre de l'Académie de Marseille puis directeur. Correspondant du ministère de l'Instruction...il collabore à la *Revue de Marseille et de la Provence*, à la *Provence Littéraire* et à la *Provence artistique*...Pendant 20 ans il travaille à son œuvre majeure *l'Histoire d'Aubagne, chef-lieu de baronnie depuis son origine jusqu'en 1789*, qu'il publie en 1889. La ville d'Aubagne décide de placer place De Guin un buste à sa mémoire. En septembre 1897, le sculpteur Emile Aldebert (1828-1924) expédie de Paris, le buste en bronze du docteur qu'il vient de faire fondre. Le buste est inauguré le dimanche 19 décembre 1897. Une grande fête locale anima cette inauguration.

Le polytechnicien **Marie Nicolas Adolphe GUERARD** : (3 juillet 1841-4 avril 1921) a été ingénieur général des Ponts et Chaussées. Très renommé, il fit partie de l'expédition internationale chargée de constater l'état des travaux du canal de Panama. Chevalier de la légion d'honneur, il a été élu à l'Académie le 17 Mars 1892. IL est décédé à l'âge de 80 ans.

Encore un polytechnicien, **François Frédéric DENIZET** (1 janvier 1860-10 Juillet 1940) fut durant sa vie inspecteur général des ponts et chaussées. Cela ne l'a pas empêché d'écrire un ouvrage de réflexion « *De la philosophie à la religion* » en 1933. Il a été élu le 18 Mai 1922.

Lucien CORNIL (1^{er} Aout 1888-21 février 1952). Né à Vichy d'une famille de vigneron des rives de l'Allier, Lucien CORNIL restera toute sa vie à son pays natal. Petit neveu du neurologue André Victor Cornil (1837-1908),

il fait ses études au Lycée Blaise Pascal de Clermont Ferrand. Il étudie la médecine à Paris. Nommé externe des hôpitaux en 1911, il entre à l'Hospice Paul Brousse qui avait pour médecin en chef Gustave Roussy (1874-1948), assisté du Professeur Jean Lhermitte (1877-1959). Dès lors, il ne quittera plus son maître dont il restera pendant trente-cinq ans le collaborateur et l'ami. Au cours de la guerre 1914-1918, il obtint la Croix de guerre avec deux citations. En 1918, il rejoint G. Roussy au Centre neurologique de la VIIème région, à Besançon, et bientôt, la victoire acquise, c'est le retour à Paris. Son maître l'attire au Laboratoire d'Anatomie pathologique de la Faculté. Sa thèse sur l'Anatomie pathologique de la commotion médullaire marque la double orientation de sa carrière, la clinique neurologique et l'anatomie pathologique. En 1923, Lucien Cornil est nommé agrégé d'Anatomie pathologique à la Faculté de Médecine de Nancy et y enseigne la neurologie, de 1923 à 1930.

Professeur d'Anatomie Pathologique à la Faculté de Médecine de Marseille, depuis sa création en 1930, Doyen en 1937. Il participa au développement de la nouvelle Ecole de Marseille. Cornil se consacra aussi au Centre anticancéreux auquel il donne un grand développement. Il devient titulaire de la chaire de carcinologie clinique en 1950. De son poste de commande du Palais du Pharo, le Doyen veille cependant à la bonne marche et à l'épanouissement de la Faculté. Si la guerre et l'occupation l'obligent à renoncer à quelques projets, la libération lui permet de rapides réalisations : création de chaires nouvelles indispensables, fondation d'Instituts de Médecine du travail, de Biométrie humaine et d'orientation professionnelle, de l'Institut de Médecine expérimentale de Nice, installation du laboratoire de neurobiologie de la Timone, consacré surtout à des recherches d'électro-encéphalographie. Depuis de longues années, Lucien Cornil luttait contre les atteintes d'un mal qui l'avait frappé dès son adolescence. Une nouvelle crise, après tant d'autres, survint au début de l'hiver 1952. Il succomba le 20 février. C'est dans sa vieille maison Renaissance de la Chatellenie, à Abrest, berceau de ses ancêtres, en pays Bourbonnais qu'il repose aujourd'hui, comme il l'avait souhaité.

Le médecin Charles **Félix André MATTEI** (23 février 1889-19 mai 1973). Après des études au lycée de Bastia et à l'école de médecine de Marseille, il est chef de clinique médicale en 1914. Médecin auxiliaire pendant la guerre, il se spécialise sur la typhoïde et la dysenterie qui sont des pathologies très fréquentes au front. Médecin des hôpitaux, il est, en 1932, professeur de clinique médicale dans la nouvelle faculté de médecine. Son enseignement clinique a été publié dans divers ouvrages dont : « la clinique médicale pratique » (3 vol., Masson, 1952).

Il a été un des premiers à utiliser la streptomycine pour traiter la tuberculose. Très admiré à Marseille et très chrétien, il se soucia de la santé spirituelle de ses malades comme de leurs santés physiques. Très patriote, il s'opposa fermement aux désirs de Mussolini quand il voulut annexer la Corse. Il fut reçu à L'Académie le 18 avril 1953.

Le professeur médiéviste, **Jean CHÉLINI** (9 février 1931 – 24 septembre 2025). Spécialiste de l'histoire religieuse et, plus particulièrement, de l'Église médiévale et contemporaine. Ancien élève du lycée Thiers de Marseille et titulaire d'un doctorat d'État en histoire, il a été professeur au Département d'histoire de la Faculté de droit et de science politique de l'université Aix- Marseille III, ainsi qu'à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Fondateur et directeur de l'Institut de droit et d'histoire canoniques d'Aix-en- Provence, il s'est consacré aussi à l'étude de la place des laïcs au sein de l'Église et dans l'économie du Salut, ainsi qu'aux liens entre le Saint-Siège et les grandes questions du XXe siècle. En 1974, il a été élu membre résident de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille ; il en fut le Secrétaire perpétuel des Lettres de 2005 à 2017.

Aujourd'hui, **Jean-Brice Garella** lui succède au fauteuil n° 26. Industriel du textile, Président de la Chambre Syndicale Marseille Provence Industrie Textile, Président de la Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode, Administrateur qualifié et Trésorier de la Fondation Vasarely ; Président des Écrivains du Sud – Centre Jean Giono, Membre associé de l'Académie d'Aix-en-Provence ; auteur de romans et de recueils de poésie ; Chevalier de la Légion d'honneur, Officier des Arts et des Lettres.

Son parcours unit l'industrie, la culture et la littérature, avec un constant engagement en faveur des savoir-faire, du patrimoine, de la création et du rayonnement des arts en Provence et au-delà.

Par cette succession, le fauteuil n° 26 poursuit son histoire : celle d'un dialogue entre la rigueur de la recherche, l'exigence de la transmission et l'ouverture au monde contemporain.